

Chômage : sortir des discours dominants

Des personnes qui fuient les repas de famille pour ne pas avoir à parler de leur situation, de peur de devoir révéler à d'autres qu'elles sont sans emploi. Des hommes, des femmes qui sont régulièrement ciblés par un discours blessant, culpabilisant, laissant entendre qu'il suffit de chercher pour trouver du travail ou que les indemnités chômage seraient quasiment un privilège.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des propos à l'emporte-pièce montrent du doigt des chômeurs. Pour autant, dans la dernière période, cette idéologie s'est fortement imposée, dans des propos entendus jusqu'au plus haut niveau de l'État. On se souvient de cette scène du président de la République, Emmanuel Macron, affirmant à un jeune chômeur en pleine galère qu'il suffisait de « traverser la rue pour trouver du travail ».

La réforme de l'assurance chômage, pourtant rejetée par tous les syndicats de travailleurs et les associations de chômeurs, est elle aussi empreinte de cette idéologie qui consiste à rendre le chômeur responsable pour dédouaner une logique économique qui fait de l'humain et du travail un coût à réduire au profit de la finance.

Il est plus facile d'attaquer les chômeurs que de s'en prendre au pouvoir de ceux qui provoquent le chômage. Pour ne pas se laisser prendre au piège du discours dominant, l'heure n'est-elle pas à se retrouver pour faire entendre d'autres paroles, surtout dans cette période de crise sociale et sanitaire aux conséquences douloureuses ?

Parlons-en ! ●



« Le travail étant un sujet important des conversations, cette situation me met souvent mal à l'aise. Le manque d'argent crée un décalage avec les activités des autres. »

Bérengère

« Le quotidien est dur, très dur. Je m'oblige à me lever tous les matins pour faire des démarches. Je vis avec 450 euros par mois. Je viens de signer une promesse d'embauche. J'espère que ma galère prend fin. »

Pierre

« Macron nous a dit qu'il suffisait de traverser la rue pour trouver du travail. Ça prouve à quel point il est déconnecté de la réalité. Il tape plus sur les victimes du chômage que sur les patrons licencieurs ! »

Edith

« Depuis que j'ai quitté l'école, je n'ai jamais eu de CDI. J'ai fait plusieurs boulots d'insertion. Je vis mal cette situation car je vois mes frangines qui ont un CDI et moi à la traîne. C'est compliqué de toujours s'inscrire tous les mois quand on a des trous de mémoire. Pôle emploi ne m'a servi à rien, sauf trois annonces mais qui ne correspondaient pas à mes qualifications. Je peux compter sur ma famille dans mes périodes de chômage, de fin de droit, pour les courses alimentaires, les vêtements et avance de factures en cas de régularisations que je rembourse petit à petit comme je peux. »

Aline

« J'ai trouvé un service civique. Ce sera l'occasion d'accumuler de l'expérience. J'ai tellement perdu confiance que j'ai du mal à me dire que je pourrais être chargée de projet. Si j'avais eu droit au RSA, j'aurais pu me consacrer pleinement à ma recherche d'emploi. Il serait bien qu'il y ait une aide financière exceptionnelle entre la sortie d'école et le premier emploi. Et un rendez-vous obligatoire d'orientation avec la mission locale, l'Apec ou Pôle emploi. »

Marjorie

« Je vois mon conseiller Pôle emploi tous les 2 mois. J'avais un conseiller Cap emploi (structure pour les gens en difficulté) qui m'écoutait bien et savait mes soucis, mais comme j'ai fait un CDD de 6 mois, je n'y ai plus droit. Je pense que les conseillers Pôle emploi devraient mieux écouter et tenir compte de nos besoins et qualifications. »

Nordine

De quelles réalités de chômage puis-je témoigner ? Pour moi, mais aussi pour des proches, des amis, des connaissances ?



« Comment, quand on voit comment chacun se bat pour un travail digne, envisager de vivre avec un seul revenu universel ? Pourtant, considérant l'évolution de l'emploi, il faudra avoir recours à ce revenu... Quels moyens seront alors pris pour que l'humain puisse s'épanouir dans sa vie de tous les jours ? »

Une équipe ACO

« Macron s'était justifié sur *Brut* en disant : " Je ne veux pas inciter à la fainéantise. " Mais personne ne souhaite être au RSA ! En revanche, ce serait une solution de court terme pour les moins de 25 ans. »

Thibault

« La réforme de l'assurance chômage doit être annulée, face à la casse sociale qui s'annonce, la solidarité doit prévaloir. La réforme fragilise les plus précaires, qui alternent travail et inactivité. On accentue la précarité. En tant que militant, on ne peut accepter que l'on fasse des économies sur le dos des travailleurs privés d'emploi. Des mesures ont été annulées par le Conseil d'État, mais restons vigilants pour aller vers une sécurisation des parcours professionnels. »

Catherine

« Dans la vie active, j'avais une activité militante importante, politique et syndicale. J'ai été licencié économique de l'automobile. Cela n'a pas été simple de garder le contact, mais je me suis accroché à mes contacts militants. Cela m'a aidé à garder une vie sociale, qu'on perd vite au chômage. Je me suis aussi inscrit dans une association d'aide à des personnes en difficultés psychologiques. Cela m'a aidé et aujourd'hui, j'aide d'autres à ne pas sombrer. »

Alain

« Les chômeurs deviennent de plus en plus précaires avec une grande pauvreté. La société se prépare à avoir des chômeurs qui arriveront à la retraite avec le minimum vital pour vivre, si rien n'est fait pour changer cette réforme. »

Aline

« La nouvelle indemnisation va me retirer des indemnités, c'est sûr ! Les chômeurs sont trop souvent isolés. Ils doivent rejoindre les organisations qui les défendent, les associations, les comités de chômeurs, etc. »

Edith, « chômeuse rebelle »



**Comment est-ce que j'explique ces réalités ?
Comment mieux faire entendre sa voix quand on est au chômage ?**

Donner du sens à mes engagements

« Secrétaire du Comité CGT 65 des travailleurs précaires depuis 2014, j'avais besoin d'un mouvement qui me permette de relire avec d'autres personnes mes engagements syndicaux et de leur donner du sens. L'Action catholique ouvrière, à travers les réunions d'équipe, les rencontres inter-équipes et les partages élargis, m'a donné cette possibilité.

Je ne suis pas croyante et je suis originaire d'Iran. Aussi, j'ai apprécié l'ouverture d'esprit des copains de l'ACO, qui m'ont accueillie avec mes différences. J'ai pu échanger avec eux sur le sens de la vie dans le cadre des partages d'Évangile proposés par le mouvement.

L'ACO a été aussi, lorsque je suis arrivée à Tarbes avec ma famille, un espace d'intégration dans cette ville où nous connaissions peu de monde. L'ACO, pour moi, c'est l'accueil, le partage, la réflexion et l'engagement. »

Armane, aide à domicile à Tarbes



Contact

parlons-en 

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel édité par l'Action catholique ouvrière

Adresse 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Courriel secretariat@acofrance.fr

Site internet www.acofrance.fr

Directrice de la publication Danielle Beauchet

Rédaction Secrétariat permanent

Courrier des lecteurs temoignage@acofrance.fr

Maquette Paul Duflot

Impression Neuville impressions, 71160 Digoïn

Convictions

Un droit au travail : une question de dignité humaine

« Le droit au travail découle de ce que doit une société à tout homme du fait même qu'il est un homme, membre de cette société. À travers ses activités avec d'autres hommes, chacun se structure personnellement par son œuvre et acquiert ainsi une existence sociale reconnue. Le droit au travail est alors le droit d'exercer une activité qui exprime la participation d'un homme à la construction de la société. L'idée d'un travail seulement productif d'objets devient alors une conception trop limitée. Il faut passer du droit du travail qui réglemente son exercice dans l'emploi à un droit au travail, fondamental pour la dignité humaine.

(...) Certains emplois temporaires qui n'ont aucun avenir, la formation à des qualifications sans débouché, des occupations sans contenu valable ne constituent ni un travail utile à la société ni une œuvre humanisante. La question n'est plus seulement de savoir comment, dans l'état actuel de notre société, occuper le plus de personnes. Elle est davantage, en voulant que chacun soit reconnu, comment faire évoluer notre société.

(...) L'identité sociale s'acquiert en d'autres lieux que l'emploi : dans la famille, dans les relations humaines, dans la vie culturelle, associative et politique. »

Extrait de la Pensée sociale de l'Église

« Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné travailler »

« La personne qui travaille, quelle que soit sa tâche, collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure. La crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle « normalité » dont personne n'est exclu. Le travail de saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler.

La perte du travail qui frappe de nombreux frères et sœurs, et qui est en augmentation ces derniers temps à cause de la pandémie de la Covid-19, doit être un rappel à revoir nos priorités. Implorons saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail ! »

Pape François



Comment agir pour défendre et étendre les droits des chômeurs ?